

Gérard Chappez

Louis Pergaud

*De l'école buissonnière
au champ d'honneur*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier tous ceux qui l'ont aidé dans la réalisation de cet ouvrage, en particulier Brice Leibundgut, président de l'Association des amis de Louis Pergaud, qui a accepté de réaliser la préface; Claude Duboz, pour la mise à disposition de sa collection familiale de photos; Monique Roy-Gaubert qui a aimablement autorisé la reproduction d'une œuvre de Roland Gaubert; Marie-Noëlle Goffin pour la reproduction du timbre Louis Pergaud et les responsables de la bibliothèque Léon Deubel de Belfort pour leur amabilité et leur disponibilité, ainsi que pour l'envoi de photos et de documents.

Couverture: Portrait de Louis Pergaud par les frères Dard

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-844-0

Préface

Un siècle après sa mort à trente-trois ans, Louis Pergaud est connu pour ses livres, à la fois pour ses récits animaliers qui ont bénéficié de son sens aigu de l'observation, récits qui ont valu à *De Goupil à Margot* le Prix Goncourt en 1910, et pour ses histoires d'enfants truculentes qui ont fait de *La Guerre des Boutons* un *best-seller*. Mais il est aussi célèbre pour les films qui en ont été adaptés, pour sa vie et pour sa mort au combat, pour l'empreinte qu'il a laissée dans nos villes où de nombreuses rues et écoles portent aujourd'hui son nom.

L'Association des amis de Louis Pergaud a été fondée il y a plus de cinquante ans afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de l'écrivain, d'organiser des rencontres et de publier un bulletin. Elle ne peut donc que se réjouir de la persistance du souvenir de Louis Pergaud auprès de publics francophones mais aussi internationaux grâce à de nombreuses traductions ; et elle apprécie de voir émerger des marques d'intérêt sur de nouveaux médias comme les réseaux sociaux.

De façon analogue, l'association se réjouit de voir publiée une nouvelle biographie de l'écrivain. Je remercie Gérard Chappez et les Éditions Cabédita de s'être attelés à un tel projet qui nécessite de synthétiser les précédents ouvrages publiés et les très nombreux articles écrits depuis un siècle (les seuls bulletins publiés par notre association représentent environ cinq mille pages).

Il est en effet nécessaire d'approfondir la recherche sur l'histoire personnelle de Louis Pergaud car sa vie et son œuvre sont indissociables : c'est en chassant dans les campagnes du Doubs

qu'il s'est imprégné des récits animaliers ; c'est en se souvenant de ses aventures d'enfant et en observant ses élèves qu'il a imaginé les histoires de *La Guerre des Boutons* ; c'est en écoutant les récits de son beau-père qu'il a conçu ses nouvelles villageoises ; et c'est en combattant sur le front de la Première Guerre Mondiale qu'il a tenu un carnet de guerre et qu'il a écrit des lettres si émouvantes qui font partie intégrante de son œuvre.

C'est pourquoi je suis persuadé que cette biographie – et c'est un but de toute biographie d'écrivain – vous donnera aussi l'envie d'aller lire ou relire les différents ouvrages de Louis Pergaud : je me réjouis par avance du plaisir que vous en tirerez assurément !

Brice Leibundgut
Président de l'Association
des amis de Louis Pergaud

Avant-propos

L'année 2018 marque le centième anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, fixant la fin officielle de la Première Guerre mondiale, qui aura duré plus de quatre années, au cours desquelles plus d'un million et demi de Français ont perdu la vie et plus de quatre millions furent blessés ou handicapés à vie. Parmi ces victimes, plus de sept cents écrivains sont morts pour la France durant les deux guerres. Parmi les plus connus, citons Charles Péguy, mort à quarante et un ans après un seul mois de guerre, le 5 septembre 1914, Henri-Alban Fournier, dit Alain-Fournier, disparu à vingt-sept ans le 22 septembre 1914 à Saint-Rémy-la-Calonne, dont les restes et ceux de ses vingt compagnons d'arme ne furent retrouvés qu'en novembre 1991, dans un secteur des Épargnes, à quelques kilomètres du lieu où Louis Pergaud périt le 8 avril 1915. Son corps, jamais retrouvé, est enfoui à jamais dans la terre de la Woëvre. Guillaume Apollinaire, son rival du Goncourt, est mort le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole, mais aussi des conséquences de ses blessures.

Disparu à trente-trois ans après des débuts littéraires plus que prometteurs, comme ses confrères de plume, Louis Pergaud est un talent fauché en pleine ascension. Sa carrière est d'une grande brièveté, quatre années seulement d'écriture entre le Prix Goncourt, qui le fait connaître du grand public, et le départ pour Verdun, mais quatre années de travail acharné, un livre publié chaque année, divers articles dans de nombreuses revues, plusieurs projets commencés simultanément avec une puissance de travail phénoménale, comme si une prémonition annonçait au jeune auteur que le temps lui était compté.

La vie de Louis Pergaud s'inscrit dans ce qu'on appelle maintenant la Belle Époque, cette période de paix que la France connaît depuis la fin de la guerre de 1870 et qui s'achève avec la mobilisation de 1914. Elle est marquée par une montée du nationalisme revanchard, le désir et la hâte de récupérer l'Alsace et la Lorraine. C'est l'époque des grandes lois de Jules Ferry sur l'enseignement public, laïc et obligatoire, qui réduit la place de la religion dans l'enseignement. C'est la période de l'affaire Dreyfus et de l'affaire Boulanger qui provoquent de graves déchirements de la population sur fond religieux. Et tout cela aboutit à la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905.

Cette montée de l'anticléricisme nous fait mieux comprendre les difficultés rencontrées par le père de Pergaud, instituteur laïc, puis par son fils, dans une France rurale encore majoritairement très croyante et pratiquante.

À la Belle Époque, Paris attire, c'est la ville des lumières, c'est le prestige de la France. La vie intellectuelle y est intense et de nouveaux talents se découvrent dans toutes les formes de l'art, la littérature, la poésie et le théâtre, la musique et la peinture. Pergaud est tenté également par la capitale, où il pense que là seulement pourra s'épanouir l'œuvre littéraire à laquelle il aspire et dont il rêve de faire son activité principale. Louis le rural n'est pas à l'aise dans les salons mondains de la capitale, qu'il fréquente un minimum par obligation. Il s'évade de la grisaille parisienne en imaginant ses contes animaliers et ses histoires de gosses bagarreurs, qui le replongent dans cette campagne franc-comtoise qu'il a quittée et qui lui manque tant.

Pergaud a souvent été qualifié de romancier régionaliste et rustique, d'écrivain du terroir. Cela n'existe pas, il n'y a que de bons et de mauvais auteurs. Comme beaucoup d'autres écrivains, il a décrit et mis en valeur sa région, celle qu'il connaît le mieux et qu'il préfère. Ses histoires d'hommes, d'enfants ou de bêtes pourraient se passer dans n'importe quelle autre région de France. De même, son continuateur en littérature, son héritier, Marcel Aymé, qui a vécu en alternance entre Paris et la Franche-



*Carte maximum avec
timbre-poste émis en 1982
(dessin de Roland Gaubert.
Timbre dessiné et gravé
par M. N. Goffin,
© La Poste, 2018).*

Comté, n'est pas un écrivain régionaliste. Pourtant, tout au long de son œuvre, on retrouve les villages de son enfance, sous des noms d'emprunt, mais aussi des villes directement citées, comme Dole.

Pergaud a tracé des voies nouvelles à la littérature. Remarquable peintre animalier, il est le premier, et peut-être le seul à avoir parlé des animaux de cette manière, très neuve pour l'époque et qui n'a pas vieilli, en adoptant le point de vue de l'animal, ce qui lui a valu les qualificatifs de «La Bruyère des bêtes» ou encore de «Balzac des animaux». Il en est de même pour les enfants, à qui pour la première fois un écrivain donne libre accès à la parole, où ce n'est pas un adulte qui s'arroge le droit de s'exprimer en leur nom et pour leur bien. Ils utilisent leur langage, sans retenue ni guillemets.

Suivons donc pas à pas le trajet de ce fils d'instituteur, depuis ses premières années dans le Haut-Doubs, sa fuite à Paris suivie de son fulgurant succès, jusqu'à sa fin tragique dans la boue de la Meuse.

Les jeunes années

BELMONT

Mercredi 19 novembre 1879 : le petit village de Belmont dans le Doubs est en effervescence. Son instituteur, Victor Irénée Élie Pergaud, épouse une jeune demoiselle du pays, Marie Noémie Collette, fille des cultivateurs qui exploitent la grosse ferme, juste en face de la mairie-école, qui servait auparavant de presbytère, celui-ci s'étant déplacé... dans l'ancienne école ! Le père de Noémie, qui a été maire quelques années plus tôt, est également marchand de bois, en particulier de traverses de chemin de fer, dont on fait grande consommation à l'époque. Il n'est pas d'accord pour le mariage de sa fille avec l'instituteur du village. Il s'est déjà opposé au mariage de son fils Lucien Philomen six mois plus tôt et n'y a pas assisté. Forcé et contraint, il accepte néanmoins par un acte officiel du 17 novembre 1879 après avoir ajouté « après ce qui s'était passé... ». Cette petite phrase laisserait à penser qu'il y aurait pu avoir consommation du mariage avant la date officielle, « faire Pâques avant les Rameaux », comme on disait à l'époque, ce qui est plausible, vu la date de naissance de leur premier enfant.

Les gros travaux de l'été sont terminés et on dispose d'un peu plus de temps pour préparer la noce et fêter pendant plusieurs jours l'heureux événement. Noémie a trente et un ans et son futur époux quatre années de moins. Élie, né à Orchamps-Vennes, dans la même région de Franche-Comté, porte le patronyme de sa mère. Fille de cultivateurs, celle-ci, partie à Paris se placer comme domestique, en revient enceinte, sans doute de

son patron, met au monde son fils le 11 avril 1852 et le reconnaît le 15 décembre 1881 devant le maire d'Orchamps-Vennes, en présence des deux instituteurs. On ne connaît pas la raison de cette reconnaissance vingt-neuf ans plus tard. Après son brevet élémentaire, Élie obtient son premier poste d'instituteur en 1870 à Rougemont, près de Baume-les-Dames, puis devient secrétaire de mairie et stationnaire du télégraphe électrique dans la même localité. Il est ensuite envoyé en janvier 1877 à Seloncourt, vers Montbéliard. Malgré un travail jugé sérieux par les inspecteurs, son goût pour les fêtes et pour tous les plaisirs de la vie fait qu'il est déplacé et nommé à Belmont, où il arrive le 5 novembre 1877. La sanction ne lui paraît pas trop sévère, car il trouve dans cette région riche en bois et forêts, un terrain idéal pour sa passion, la chasse. C'est là qu'il fait la connaissance de Noémie, qu'il épouse aujourd'hui, sans doute lors d'une fête ou d'une foire à laquelle il s'est rendu. L'inspecteur a appris en mars 1879 qu'Élie s'est octroyé quatre jours de vacances passés à l'auberge de Vercel, le chef-lieu de canton, à l'occasion d'une foire, qu'on l'a vu danser avec des jeunes filles et qu'il a fait quelques dettes, notamment pour l'achat d'un fusil de chasse! On comprend mieux pourquoi Claude-Joseph Collette n'a pas voulu donner son consentement au mariage de sa fille!

Leur premier enfant, Pierre Amédée, naît en août 1880, mais décède deux mois plus tard. Sa mère paraît inconsolable. Mais un deuxième garçon vient atténuer quelque peu sa douleur et apporter un peu de consolation. Louis Émile Vincent, futur Prix Goncourt, vient au monde le 22 janvier 1882. Les deux témoins sont Émile Clémence, l'ancien cordonnier de Belmont devenu employé des postes à Fesches-le-Châtel, et l'oncle du nouveau-né, Pierre Joseph Collette.

Situation de la France après 1870

Après la guerre de 1870, la France a perdu l'Alsace et la Lorraine. Après les épisodes sanglants de la Commune, le maréchal Mac-Mahon devient président de la République. La Troisième République naît définitivement le 30 janvier 1875, par l'amendement Wallon instituant entre autres l'élection du président de la République pour sept ans par le Sénat et la Chambre des députés.

En 1879, Jules Grévy, élu par la nouvelle assemblée républicaine, remplace Mac-Mahon démissionnaire. Cette Troisième République apporte aux Français des progrès sociaux. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, veut chasser les Jésuites et malgré des débats houleux, fait instaurer la laïcité en France. Devenu président du Conseil, il fait adopter en 1880 l'enseignement primaire gratuit, puis obligatoire à partir de 1882. Le jour de congé du jeudi est dévolu à l'enseignement religieux qui devra être dispensé en dehors des édifices scolaires publics. Il veut également développer les colonies.

Fin 1881, Léon Gambetta remplace Ferry à la présidence du Conseil. Mais les Français pensent surtout à la reconquête de l'Alsace-Lorraine.

En 1886, le général Boulanger, ministre de la Guerre, se déclare prêt pour la revanche contre l'Allemagne, à la grande joie des nationalistes patriotes de Déroulède. Il devient vite populaire chez les militaires comme chez les républicains par ses réformes. Ce mouvement qui s'écroule en 1889, a été une menace pour la Troisième République.

En 1887, Sadi Carnot remplace Grévy à la présidence de la République. La fin du XIX^e siècle est marquée par la montée de l'antisémitisme avec l'affaire Dreyfus. Accusé à tort d'espionnage au profit des Allemands, le capitaine Alfred Dreyfus est condamné au bagne en 1894. L'affaire

est relancée en 1898 avec le manifeste d'Émile Zola, *J'accuse*, qui aboutit à l'acquittement complet et à la réhabilitation du capitaine en 1906. Jaurès, qui l'a défendu, tente d'éviter une guerre avec l'Allemagne.

Le 21 juin, une nouvelle inspection accorde à Élie des appointements de mille cinquante francs par an. Un troisième fils, Lucien Amédée, naît le 18 octobre 1883. Lucien sera d'abord comptable dans une quincaillerie puis employé à la mairie de Besançon de 1907 à 1941, comme commis au début, puis comme rédacteur, chef de bureau, et enfin chef de bureau de la comptabilité. Il décède à L'Isle-sur-le-Doubs le 10 février 1973.

À Belmont, Louis et son frère font leurs premiers pas. Ils courent à travers les prés, la forêt, observent les animaux familiers. Leurs grands-parents maternels résident dans le village. Ils n'ont que la rue à traverser pour les rejoindre. Que du bonheur!

Élie Pergaud est serviable et attire la sympathie. C'est un grand bonhomme, jovial et bon vivant. Notons ici que le patronyme Pergaud est très fréquent en Franche-Comté. Ce nom provient du vieux français et désigne celui qui mesure avec une perche, donc un arpenteur, ou encore celui qui étend le fumier, donc un ouvrier agricole. Ces deux étymologies peuvent s'appliquer à la famille Pergaud, dont la plupart des ascendants ont travaillé la terre, mais une perche désigne aussi une personne grande et maigre, ce qui est le cas de Louis à l'âge adulte. Son père et son frère sont également de grande taille pour l'époque, entre 1,75 m et 1,80 m. Élie aime la bonne chère et le bon vin, surtout en période de chasse, et ne manque aucune occasion de faire la fête. Mais il est classé dans le pays comme un « Rouge », c'est-à-dire qu'il est républicain, anticlérical et socialiste. Aussi, en cette période de boulangisme¹ et de chambre royaliste, il est critiqué dans le village, d'autant qu'il est fort en gueule et grand

¹ Mouvement politique qui ébranla entre 1886 et 1889 la Troisième République.

Table des matières

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS.....	9
LES JEUNES ANNÉES	12
Belmont.....	12
Nans-sous-Sainte-Anne.....	16
Guyans-Vennes.....	18
Fallerans.....	23
LES DÉBUTS DANS LA VIE PROFESSIONNELLE.....	45
DÉBOIRES À LANDRESSE.....	61
NOUVELLE VIE À PARIS	74
15, rue de l'Ave-Maria.....	74
7, rue de l'Estrapade.....	77
6, rue des Ursulines.....	84
3, rue Marguerin.....	99

1914: L'ANNÉE OÙ TOUT BASCULE.....	129
APRÈS LE 8 AVRIL 1915.....	155
REPÈRES CHRONOLOGIQUES.....	165
ŒUVRES DE LOUIS PERGAUD	167
BIBLIOGRAPHIE	168
TABLE DES MATIÈRES.....	170